

Patrice Goupil
Dessins

Clara Scremini Gallery - Paris

Patrice Goupil

Dessins

PALAIS BÉNÉDICTINE - Fécamp

Exposition du 18 avril au 9 juin 2014

Commissaire d'exposition :

Clara Scremini Gallery - Paris

c.scremini.gallery@wanadoo.fr



L'amour de la beauté est un pont tendu entre les êtres. On y fait toujours de belles rencontres.
Celle avec Patrice Goupil a été pour moi tout à fait unique.

J'ai d'abord découvert le collectionneur, amateur de dessin, lorsque séduit par des œuvres d'Yves Toutu, il est devenu client de ma galerie parisienne. Puis j'ai rencontré un véritable artiste dont le regard généreux m'a profondément touchée et donné envie de m'engager pour partager cette émotion.

Je suis heureuse, grâce à cette exposition au Palais Bénédictine, de révéler l'œuvre exigeante de Patrice Goupil, élaborée dans le silence et la concentration, et jusqu'ici gardée secrète.

Merci, Patrice, de m'avoir invitée à rencontrer la beauté d'un geste, votre geste.

Clara Scremini



Un face à face qui force la contemplation

D’abord fixer les limites du champ opératoire : des bandes collées viennent protéger les bords de la feuille afin d’éviter tout épanchement. Puis le pinceau trace la ligne, celle qui tranche dans le blanc du papier et fige le motif. À partir de là, tout se joue rapidement. Il faut explorer cet espace où la couleur liquide se répand librement, la sonder pour en deviner le sens. Travail instinctif, tout en tension où se déploie une énergie subtile pour couvrir, estomper, tamponner, faire émerger la forme avant qu’il ne soit plus temps. La plaie séchée, il est inutile d’y revenir, les bandes sont retirées.

Exécutés loin de tout motif, les dessins de Patrice Goupil questionnent de manière obsessionnelle les mêmes sujets : arbres, paysages, objets solitaires, fleurs, visages... Les images uniques, toujours frontales, se donnent immédiatement, dans un face à face qui force la contemplation. Elles sont sans poids. Elles flottent dans l’espace de la feuille comme des apparitions, avec la présence des images rêvées.

Mais que voit-on ? tronc d’arbre-torse d’homme, peau-écorce, corps-roche, faille-blessure, ...

Souvent, les sujets baignent dans la lumière du crépuscule. Quand l’espace, envahi d’ombre, fait douter le regard. Et les couleurs prennent ces teintes rares que l’on ne perçoit qu’une fois le soleil disparu, jusqu’au noir solide et métallique. Les troncs solitaires, légèrement inclinés, sans branches ni racines, sont comme des nus dont la forme évoque le Christ. Leur matérialité, infiniment interrogée par la caresse du pinceau, laisse transparaître des ombres, des lumières, des entailles, des effacements qui semblent être les traces imprimées dans une âme.

La falaise, approchée par la mer, est serrée au plus près. La roche archaïque surgit dans l’écriture penchée de ses failles et de ses strates. Brumes pastel, humeurs des argiles, abîme des grottes, le dessin révèle avec tendresse la vulnérabilité de ce corps immense qui doucement s’affaisse ...

Difficile de reconnaître le médium. Aquarelles, encres, graphite... Les pigments dilués dans l’eau, déposés en coulures, créent des transparences, subissent une transmutation pour dévoiler de précieuses matières. La simplicité des effets et des motifs, la délicatesse du trait rappellent les tableaux des *Primitifs*. On pense aussi à Jean Fautrier pour le choix du petit format, le goût du noir et de ses clartés, l’obsession de la matière.

Corinne Courtalon, 2014

Patrice Goupil, voyageur dans l’âme

Arbres, falaises, objets... Ces mots semblent très concrets. Ils désignent des « séries » réalisées par Patrice Goupil. Mais cette référence au « réel » est illusoire. Elle nous donne les signes extérieurs d’une grande spiritualité. Celle de cet artiste-peintre que Clara Scremini nous fait découvrir en sa galerie parisienne, puis dans l’écrin du Palais Bénédictine à Fécamp.

Si l’on met des mots sur les séries de Patrice Goupil, c’est sans doute pour se donner des repères, commodes, certes, mais dont, finalement, on n’a pas vraiment besoin : le réel sert de prétexte à un œuvre, un work in progress, où prend corps le monde silencieux d’un artiste surprenant, qui construit un langage, le sien.

Oui, le travail de Patrice Goupil est étonnant. Il n’a rien du tout-formaté qu’on peut parfois observer – voire subir. Il se distingue d’abord, en ces temps-ci, par ce qu’il n’est pas. En premier lieu, il n’est pas ostentatoire : avec humilité, il est. Il fait œuvre de vie, simplement. Fait rare : la modestie n’a pas beaucoup cours aujourd’hui. Ensuite, il est vrai : pas de fioritures, pas de faux-semblants. On le sent tout de suite, rien n’est fait pour épater la galerie ou pour s’imposer dans un paraître mal venu. Enfin, il parle : le travail silencieux de Patrice Goupil est de ceux qui font écho, infiniment, dans l’esprit de celui qui le regarde, parce qu’il s’adresse à l’âme. Sur le papier, l’artiste entame une conversation muette et parfaite, avec lui-même d’abord, mais aussi avec nous, qu’il invite à partager cet univers unique, où la subtilité, dans sa finesse, donne accès à un dialogue avec les sens, les relie avec l’esprit. Comme naturellement.

Les œuvres de Patrice Goupil sont des paysages qui semblent surgis d’une profonde méditation, d’une réflexion. Dans le miroir qu’elles tendent, elles sont à la fois expression et pensée, elles incitent aussi à se réfléchir.

En sont témoins, les « arbres », que Patrice Goupil appelle aussi des « âmes ». Ce sont, il est vrai, des fragments habités. Aucun d’eux n’a de nom, de titre, à part le premier, l’originel, baptisé « Le Christ ». Il a donné naissance à la belle série où se répète le lent mouvement du corps supplicié, comme détaché de la croix pour devenir arbre, en une infinité de déclinaisons : aquarelle, graphite, Patrice Goupil libère dans l’onde de ces corps les multiples nuances des noirs, des gris, des bruns, ponctués parfois de traces carminées. Les paillettes du graphite semblent faire surgir par leurs brillants une constellation.

Le tronc, dont la forme est dessinée, soigneusement délimitée sur un fond blanc, est coupé par l'artiste, en haut et en bas. Cet art du fragment est une manière de réinventer le paysage, de l'isoler pour créer une scène. Patrice Goupil ne peint pas « sur le motif », il travaille chez lui, dans sa maison de Normandie, posant la feuille sur ses genoux, proche, intime, réceptacle de sa mémoire des forêts et des âmes, où il impose ses propres limites, inventant le cadre de la scène qu'il fait vivre. En ce théâtre personnel, les harmonies se jouent des dissonances, pour restituer une énergie vitale.

Cette vie est constituée par le regard du peintre, par ses gestes, qui donnent corps à l'éphémère. Ainsi ses « paysages », où il matérialise la lumière épaisse du crépuscule, lorsque le soir descend, qu'il tombe sur nous. La texture de ses aquarelles y est si dense que l'on croirait des pastels. Elle forme une chape lumineuse où le regard se sent enrobé, comme lorsque l'on s'abîme dans un soleil couchant, absorbés par son infinie splendeur. Il n'y a rien de lyrique dans ce travail, purement métaphysique, qui, sans jamais céder à la facilité, s'applique à restituer une lumière intérieure essentielle.

Patrice Goupil sait être autre, avoir ce regard qui fait exister ce qu'il voit. Ses « falaises » ne sont pas des murailles. Il les couche sur le papier pour capter l'infinie poésie de leur matière, dialoguer avec elle, inviter l'œil à voyager dans les failles, les schizes. Cette proximité donne un sentiment de vertige : on est face à un précipice inversé. L'abîme n'est pas dans l'à-pic, mais dans le corps de la falaise, matérialisé par le peintre, hors de toute représentation convenue.

De même, ses « objets solitaires » bouleversent la perception que l'on peut avoir des « choses ». Proche par l'esprit des grands maîtres céramistes japonais qui savent faire exister dans un bol à thé une forme de méditation, Patrice Goupil mêle le graphite à l'eau, trace à gestes rapides des chemins transparents, où le regard savoure la liberté offerte d'accomplir un voyage personnel et serein.

Dans les paysages intérieurs de Patrice Goupil, il y a aussi quelques fantômes, des silhouettes, des ombres de troncs ou d'êtres, qui surgissent d'un fond qui semble aussi les absorber, en préservant leur mystère. Entre apparition et disparition, le peintre entretient une vibration magique qui nous place à la frontière de l'être et du non-être. C'est sa manière, peut-être, en explorant les limites, d'adresser une ultime prière à la Vie.

Molly Mine
Paris, 2014

Falaises













Troncs d'âme







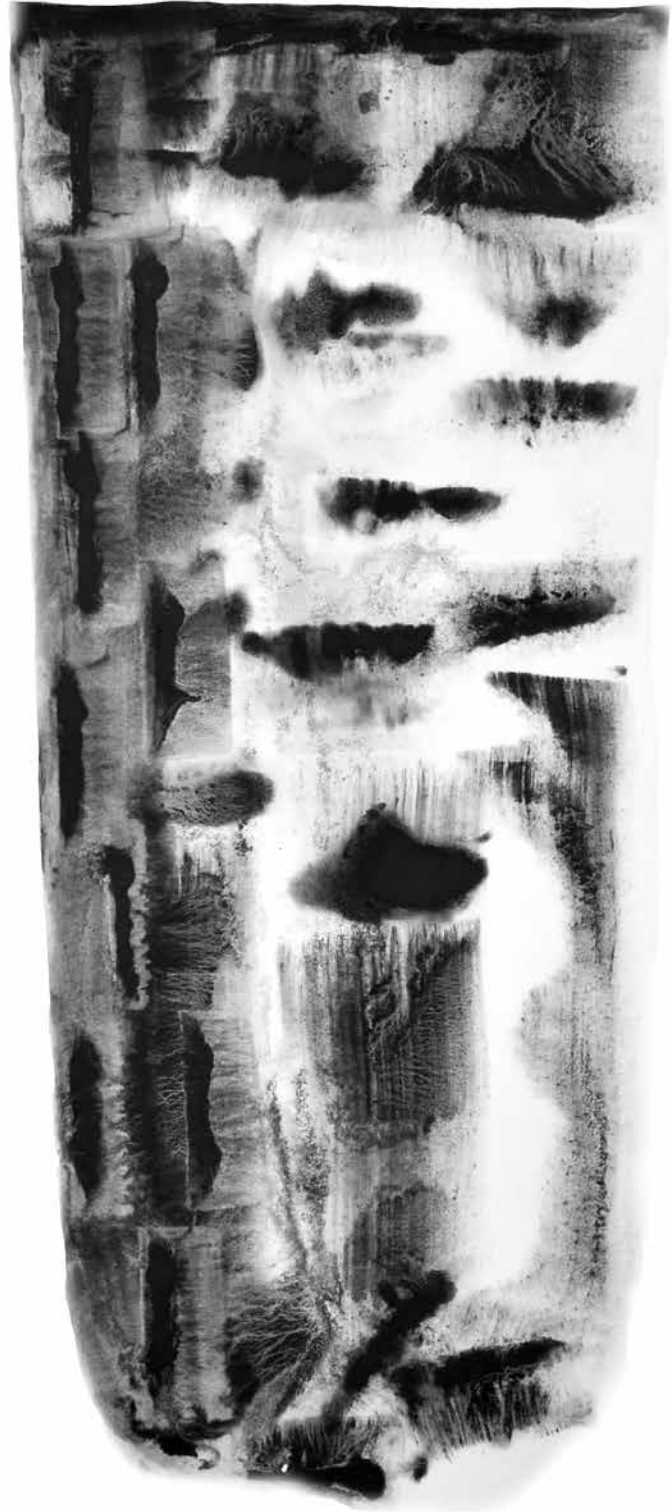


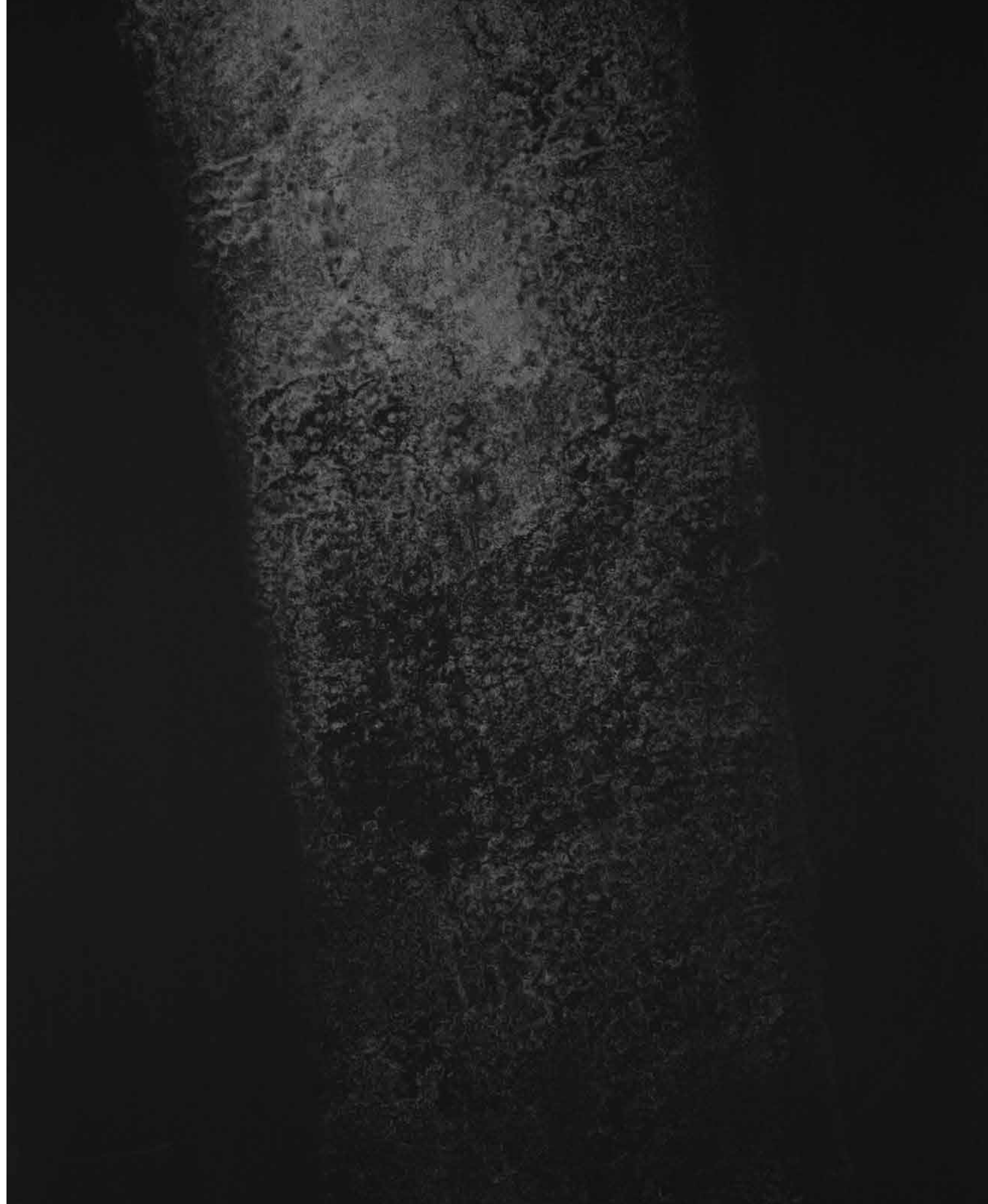
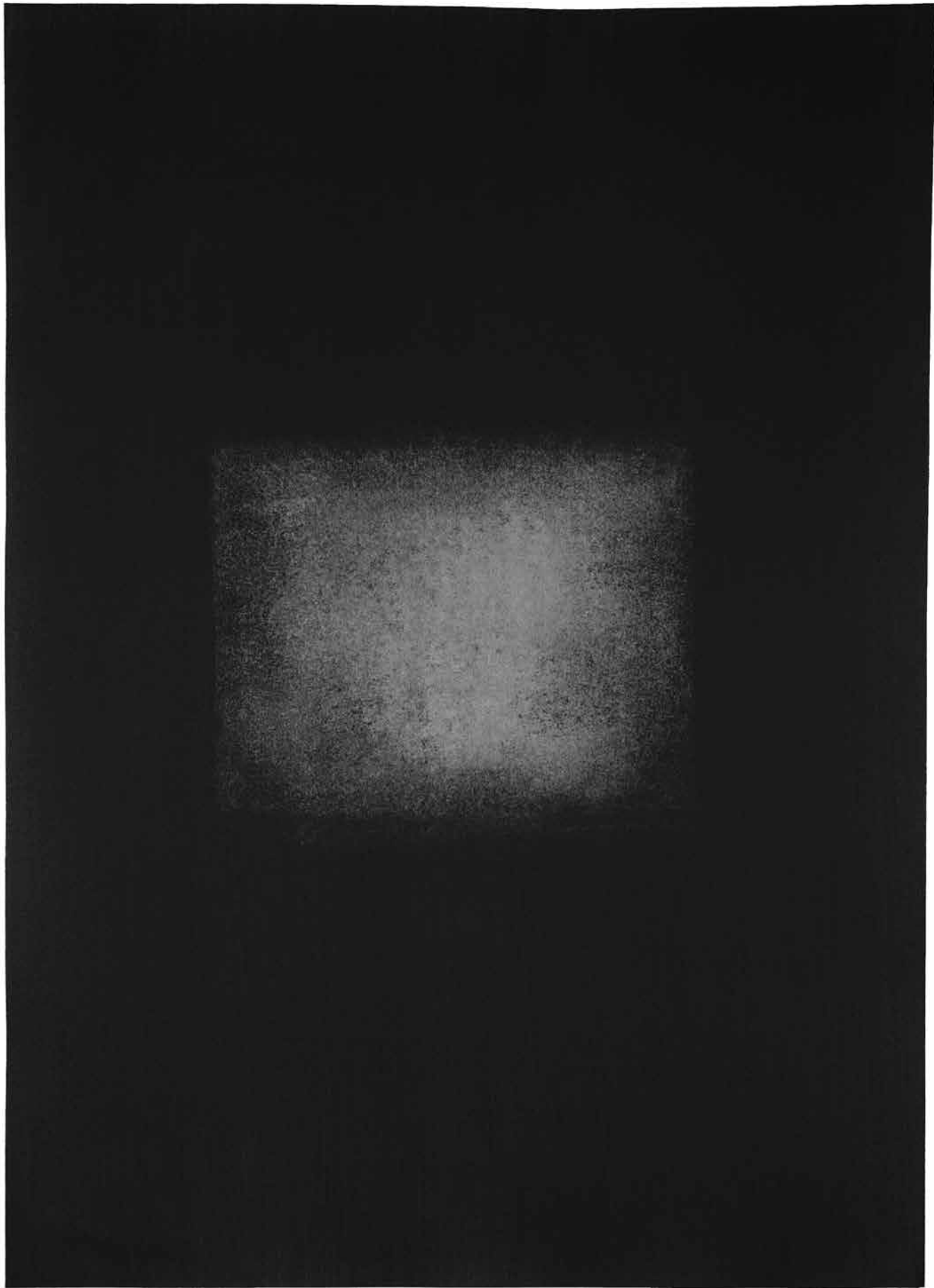




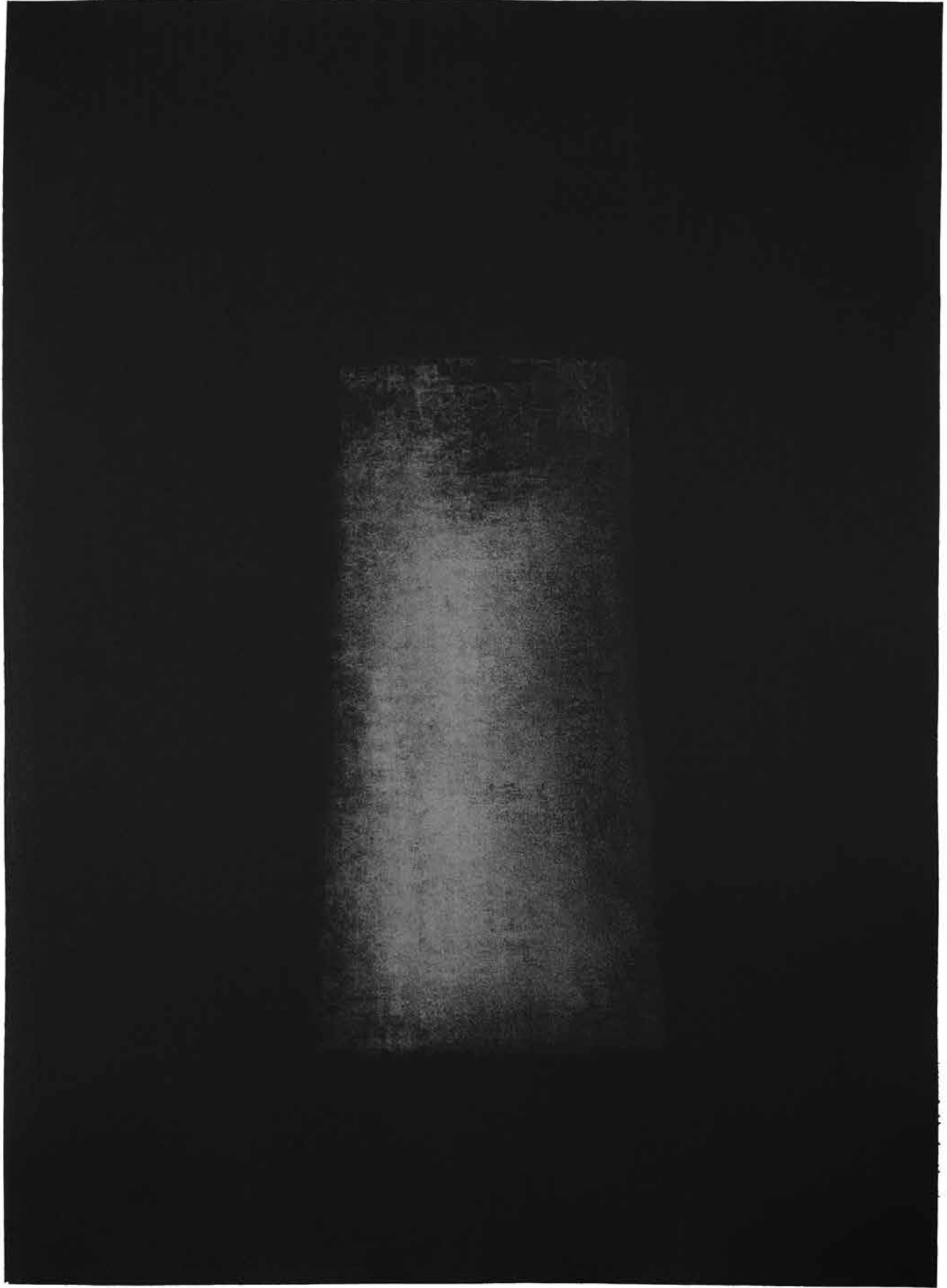


Objets solitaires

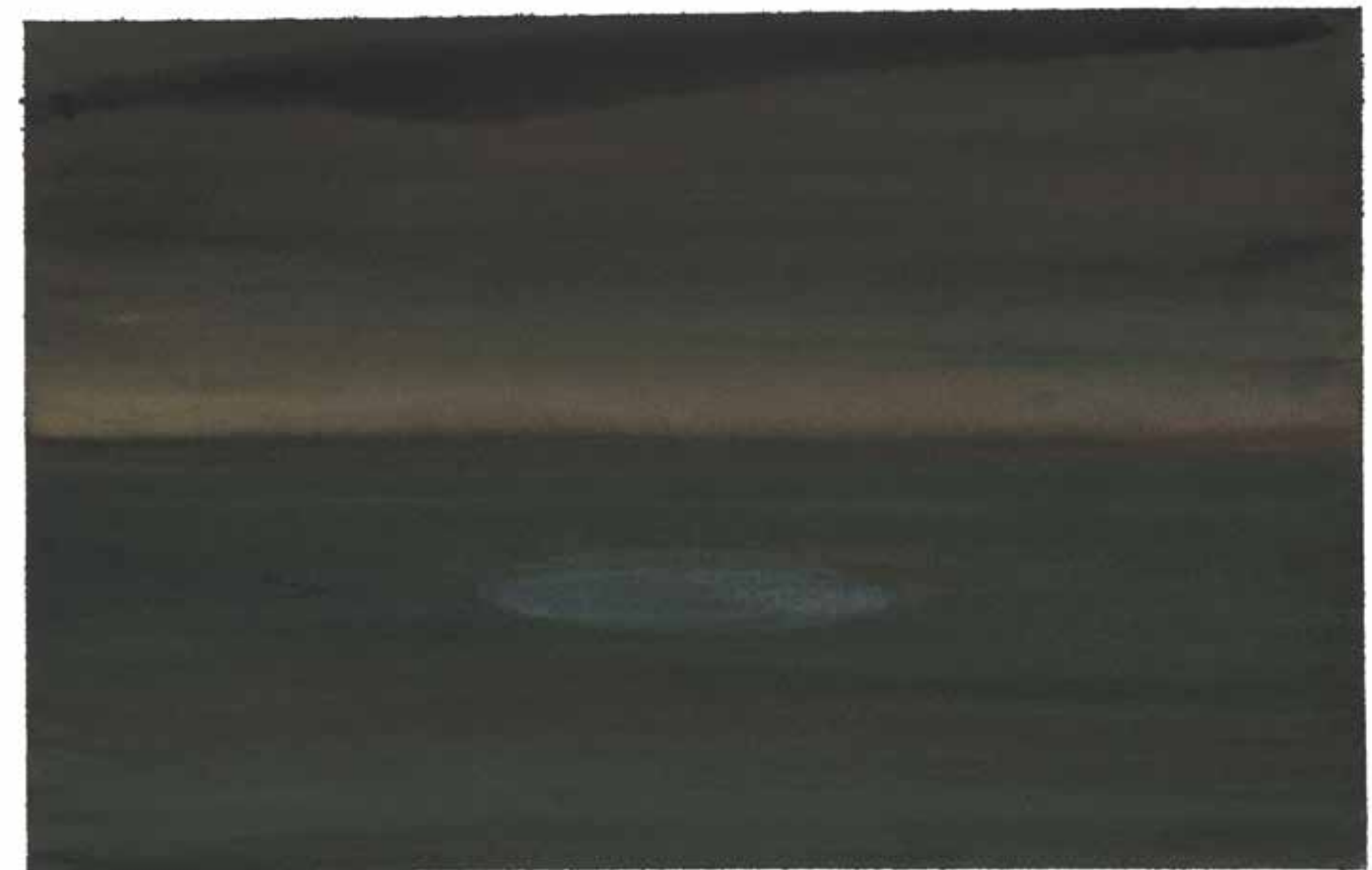
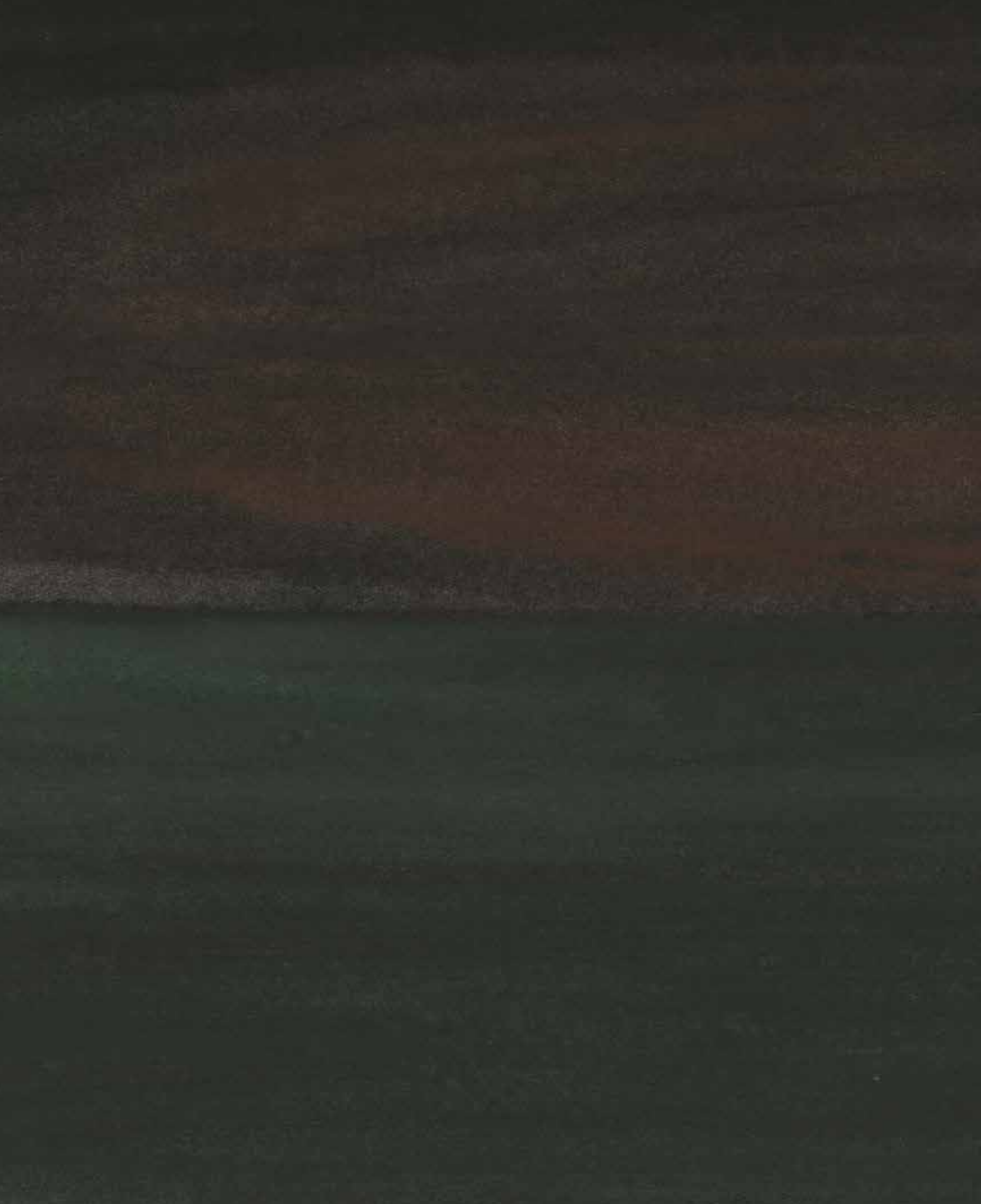


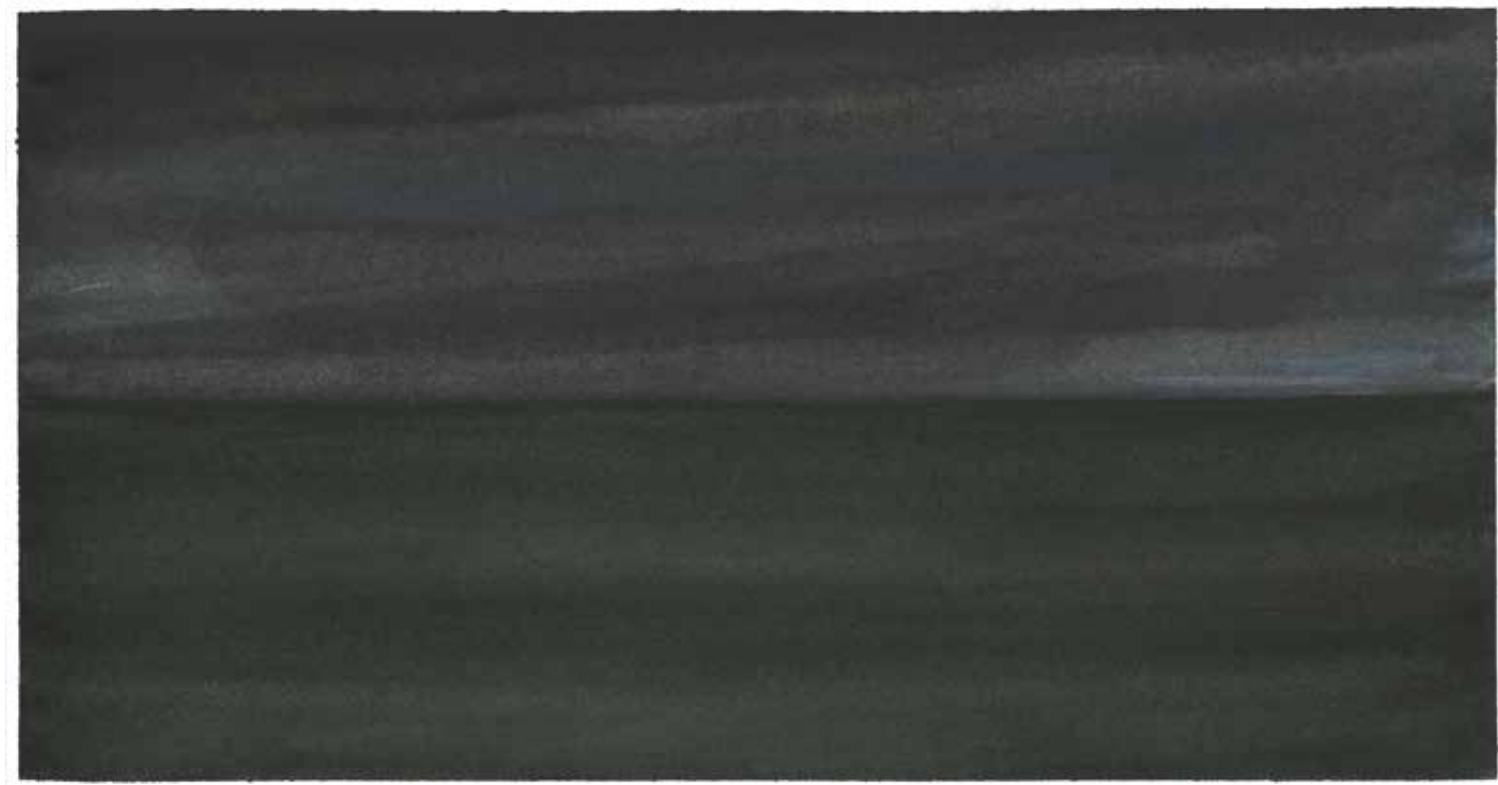




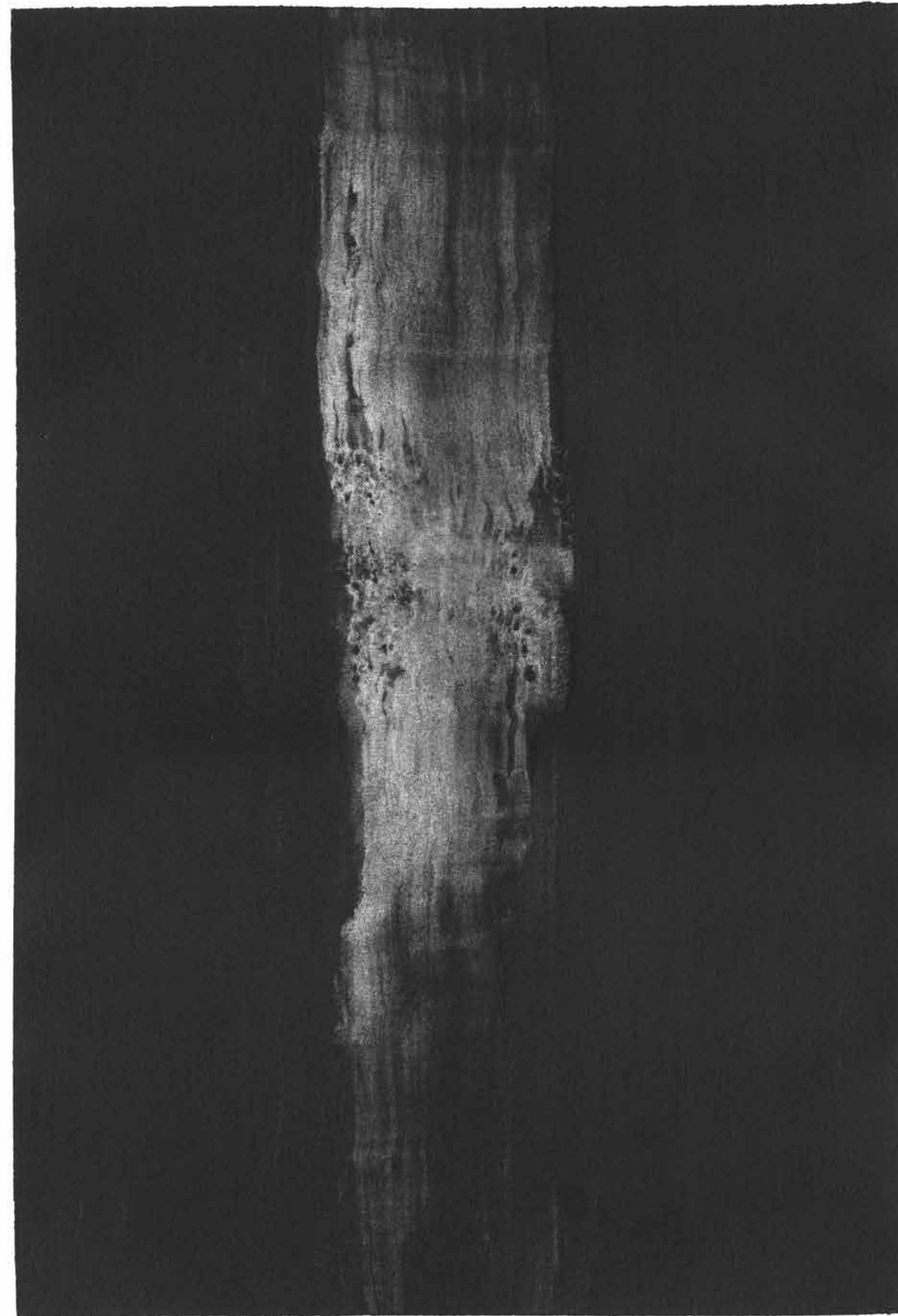


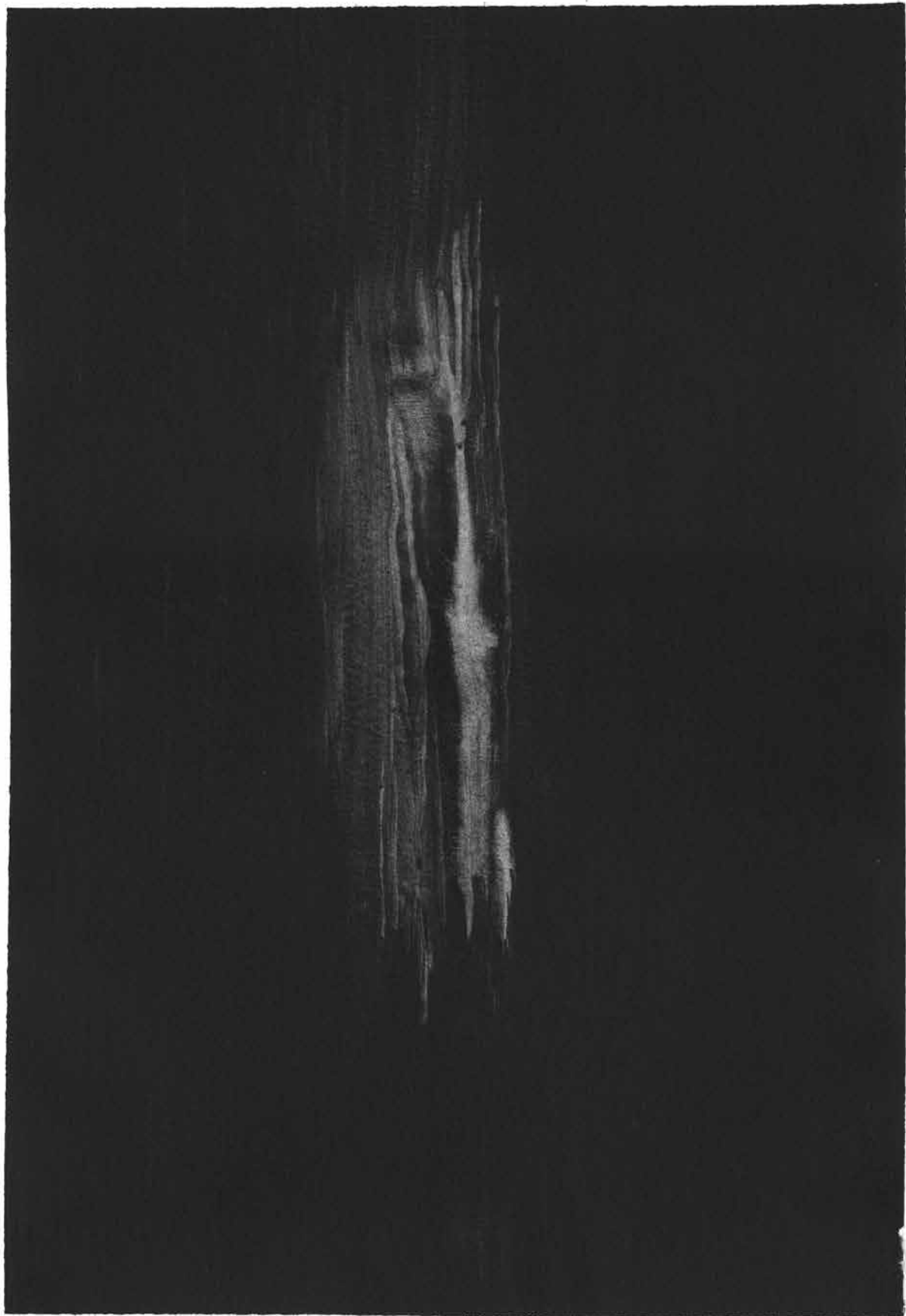
Crépuscules





Arbres fantômes





La Scremini Gallery et Patrice Goupil tiennent à remercier particulièrement :

Yolande de Bueil, responsable du Palais Bénédictine,
ainsi que Corinne Courtalon, Molly Mine, Sergio Fernandes, Stéphane Le Clerc.

Remerciements affectueux à l'« équipe technique » de l'artiste.

	Falaises	Troncs d'âme	Objets solitaires	Crépuscules	Arbres fantômes
En couverture Tronc d'âme 300 mm x Ht. 300 mm graphite sur papier	p. 12 à 16 840 mm x Ht.1140 mm graphite et encre sur papier	p. 26 - 27 - 33 - 34 - 38 - 39 300 mm x Ht. 300 mm graphite sur papier	p. 42 - 43 - 46 - 47 660 mm x Ht. 1020 mm graphite sur papier	p. 52 200 mm x Ht. 200 mm aquarelle sur papier	p. 58 à 61 260 mm x Ht. 360 mm graphite sur papier
p. 4 Grand arbre 850 mm x Ht. 2200 mm graphite sur papier	p. 17 - 18 - 21 310 mm x Ht. 410 mm graphite sur papier	p. 28 - 29 - 32 360 mm x Ht. 510 mm encre sur papier	p. 44 - 45 - 48 - 49 560 mm x Ht. 770 mm graphite sur papier	p. 53 260 mm x Ht. 180 mm aquarelle sur papier	
	p. 19 - 20 - 22 - 23 180 mm x Ht. 260 mm encre sur papier	p. 30 - 31 360 mm x Ht. 510 mm encre sur papier		p. 54 - 55 330 mm Ht. 190 mm aquarelle sur papier	
		p. 35 - 36 290 mm x Ht. 330 mm encre sur papier			
		p. 37 300 mm x Ht. 300 mm encre sur papier			

Crédits photos : Stéphane Le Clerc

Conception graphique : Avive - Fécamp

Impression : Corlet

ISBN : 978-2-909632-70-4